

# Ran<sub>6</sub>n im

Text & Photo  
Agnès Villette

Une impression de bout du monde. Tel est le charme de Taos. Cette petite ville du Nouveau-Mexique, encore enrobée dans une atmosphère de western, demeure l'une des dernières forteresses hippies. Une jeunesse bohème et désargentée traîne dans les cafés et survit en monnayant des massages et des thérapies alternatives.

**I**t feels like the end of the world. That's the charm of Taos. This small town in New Mexico, that still hangs under a Wild West atmosphere, is one of the last hippy bastions. Its bohemian and penniless youth hang out in its cafés, surviving on the money they make from massages and alternative therapies.

**I**n the space of three decades this small town blossomed into an artist's city, owing to the improbable meeting of a rich American woman and a celebrated English writer. In the 1920s, both of them dreamed of an artistic community far away from the centers of power. In the middle of the desert, Taos offered an alternative to the world's failures.

A clairvoyant instructed Mabel Dodge, an eccentric and influential patron, that her mission was to create the "beating heart of the universe" in Taos. With the First World War seeming never to end, she followed the prophecy to the letter and left New York. On the other side of the Atlantic, the novelist D. H. Lawrence, the future author of *Lady Chatterley's Lover*, was languishing in the grey puritanism of England.

## Elective Affinities

At the center of the avant-garde, Mabel was one of the charismatic figures around whom the bohemians of Greenwich Village gravitated. After the United States entered the war, this feminist started looking for redemption in the new territories that offered an alternative to industrialization, urbanism and materialism. Sparsely populated, New Mexico embodied the fantasy of savage and spiritual America. Since becoming a state in 1912, it was unique in that it mixed three communities: whites, Hispanics and Native Americans. While the Indian Pueblo has, these days, become a museum piece, the Mexican and Indian influence still dominates

**Q**ue cette petite bourgade soit devenue en trois décennies une ville artiste vient de la rencontre improbable de deux excentriques : une riche Américaine et un Anglais, écrivain célèbre. Dès les années 20, tous deux rêvaient à une communauté artiste loin des centres de pouvoir. Au milieu des déserts, Taos offrait une alternative à l'insuffisance du monde.

Un voyant occultiste révéla à Mabel Dodge, une mécène excentrique et influente, que sa mission serait de créer à Taos « le cœur battant de l'univers ». La Première Guerre mondiale semblait ne jamais finir, elle prit la prophétie au mot et quitta New York. De l'autre côté de l'Atlantique, le romancier D. H. Lawrence, futur auteur de *L'amant de Lady Chatterley*, se morfondait dans la grisaille puritaire de l'Angleterre.

## Les affinités électives

Au centre de l'avant-garde, Mabel était l'une des figures charismatiques autour de laquelle gravitait la bohème de Greenwich Village. Avec l'entrée des États-Unis dans la guerre, cette féministe cherchait une rédemption dans de nouveaux territoires offrant une alternative à l'industrialisation, à l'urbanisme et au matérialisme. Peu peuplé, le Nouveau-Mexique était la projection phantasmée d'une Amérique sauvage et spirituelle. Depuis 1912 et son accession au statut d'État, il possède la particularité de mêler trois communautés : les Blancs, les Hispanos et les Indiens. Si le pueblo indien est aujourd'hui un musée, l'influence mexicaine et indienne domine toujours de par l'architecture en torchis et communique le sentiment de se trouver à un croisement culturel de l'Amérique. C'est là que ces intellectuels envisageaient de soigner le malaise occidental. L'exil choisi deviendrait un éden où l'art régénérerait la civilisation moribonde. Le nomadisme devenait intérieur tandis que l'altérité adoptait le visage de l'Indien et des cultures primitives américaines.





the broken tracks of the mountain, one understands how the strength of the landscape and the mysterious harmony of the land, renewed Lawrence's writing strength. Once again he became prolific, while not writing the work his patron expected. It was this simple and rustic life, in the heart of nature, which inspired him to move permanently to America. Mabel, keen not to lose him completely, offered him Kiowa, an abandoned ranch she owned in the Taos uplands. As thanks, she accepted the manuscript of *Sons and Lovers*, which she gave to her psychoanalyst, without understanding its value.

#### A ranch amidst the pines

During a banquet on a visit to London, Lawrence invited his friends to join him in New Mexico. In the drunken effusion of old friendships, many promised to follow him, but on the departure day, there was only Dorothy Brett, a deaf English aristocrat painter. She would never return from this American adventure, dying in Taos in 1977. She would handle, just like Mabel and her group, the transition that came during the 60s with the arrival of the hippies, who would adopt her as "the first hippy, or the last of the great bohemians". Some still remember this old eccentric spinster with the upper-class accent, who would hang her canvases in the town.

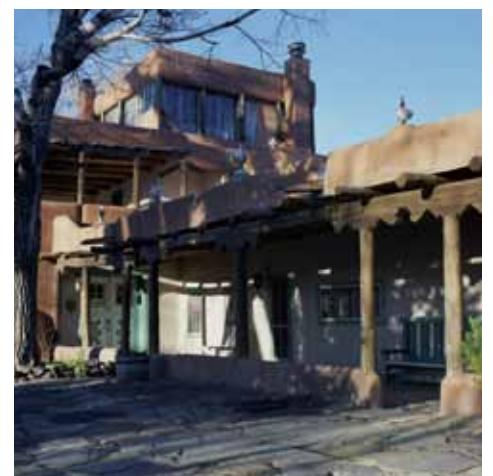
The life in Kiowa would also mark a transition in Lawrence's life – the work needed just to survive in this hostile land would force the three intellectuals to transform into carpenters and gardeners. In isolation and solitude –

here through the adobe architecture, and transmits the feeling of having found a cultural crossroads in the Americas. It was there that these intellectuals envisioned finding the cure for Western malaise. The chosen exile would become an Eden where art would regenerate the moribund civilization. Nomadism would be internalized and this "otherness" would take on the face of the Indian and primitive American cultures.

Lawrence, disillusioned, had already left England. Faced with censorship and incomprehension he left with Frida, a German aristocrat who abandoned her children to follow Lawrence in this nomadic life, dedicated to writing. This prolific writer was capable of completing a novel in only a few weeks. Over the years he had imagined gathering a group of artists and writers around him. The idea was born in England, where, unclassifiable and socially ostracized by his working class roots, Lawrence had, while moving in the Bloomsbury circles, dreamed of a society that he named Rananim, borrowing the word from a Hebrew chant.

#### A new world

Rananim would suddenly become real thanks to a letter from Mabel who, having read his books, considered him the ideal writer. The prose was convincing, "the dawn of the world" that she praised chimed with his hatred for Europe which had, for him, come to stand for "impudence and disorder" and where the weight of history was too much to bear. Mabel had bought land and had taken an Indian chief as her third husband. A circle of artists was building up around her. The house was never empty; all of the intelligentsia would



"Haciendaecus  
re voloremempe  
mostorape mos-  
torat pe et id  
quiandiae pedpor"

Lawrence, désillusionné, avait déjà quitté l'Angleterre. En butte à la censure et à l'incompréhension, il avait embarqué avec lui Frida, une aristocrate allemande ayant abandonné ses enfants pour le suivre dans une vie nomade, consacrée à l'écriture. Cet écrivain productif était capable d'achever un roman en quelques semaines. Au fil des années, il avait imaginé créer autour de lui un groupe d'artistes et d'écrivains. L'idée avait vu le jour en Angleterre où, inclassable et socialement ostracisé par ses origines ouvrières, Lawrence, dans les cercles de Bloomsbury, avait rêvé cette société, baptisée Rananim, d'un emprunt à un cantique hébreu.

#### Un nouveau monde

Rananim allait soudainement se concrétiser avec une lettre de Mabel qui, ayant lu ses romans, considéra qu'il était l'écrivain idéal. La prose était convaincante. « L'aurore du monde », dont elle faisait l'éloge, entrait en résonance avec sa détestation de l'Europe, devenue pour lui « l'impudence et le désordre » et où le poids de l'histoire s'avérait trop lourd. Mabel avait acheté des terres et épousé en troisièmes noces un chef indien. Un cercle d'artistes s'était constitué autour d'elle. La maison ne désemplit pas : toute l'intelligentsia blanche horripila l'écrivain qui, cynique, déclait derrière les bons sentiments pour la culture indienne une farce colonialiste. Tiraillé entre la reconnaissance et l'impossibilité de partager les aspirations de sa mécène, Lawrence prit ses distances. On lui offrit de louer un ranch sur les hauteurs de Taos. En empruntant les chemins défoncés dans la montagne, on comprend que

le pittoresque d'une contrée encore vierge, mais Mabel souhaitait parfaire son projet avec une collaboration littéraire qui octroierait une reconnaissance à ces territoires. La demeure de Mabel n'a pas changé : manquent seulement les meubles embarqués par Dennis Hopper, second propriétaire du lieu. Il était persuadé que le fantôme de Mabel y traînait. En effet les chambres vieillottes, la salle de bains aux fresques réalisées par Lawrence, le patio aux pierres inégales donnent l'impression que les hôtes viennent juste de partir.

#### La vie américaine

Dès son arrivée au Nouveau-Mexique, Lawrence fut saisi par l'intransigeance des paysages et l'impression d'un ailleurs radical. Les notes de ses carnets évoquent « l'expérience d'un autre monde ». De cette première impression il ne se départira jamais. Très vite, les relations furent houleuses. Mabel avait des visées amoureuses sur le grand écrivain. C'était mal connaître la jalouse de Frida. Lawrence prit en grippe l'autoritarisme de Mabel, qui l'obligeait à des conversations interminables. La situation s'aggrava. Le « Mabeltown », où gravitait toute l'intelligentsia blanche horripila l'écrivain qui, cynique, déclait derrière les bons sentiments pour la culture indienne une farce colonialiste. Tiraillé entre la reconnaissance et l'impossibilité de partager les aspirations de sa mécène, Lawrence prit ses distances. On lui offrit de louer un ranch sur les hauteurs de Taos. En empruntant les chemins défoncés dans la montagne, on comprend que

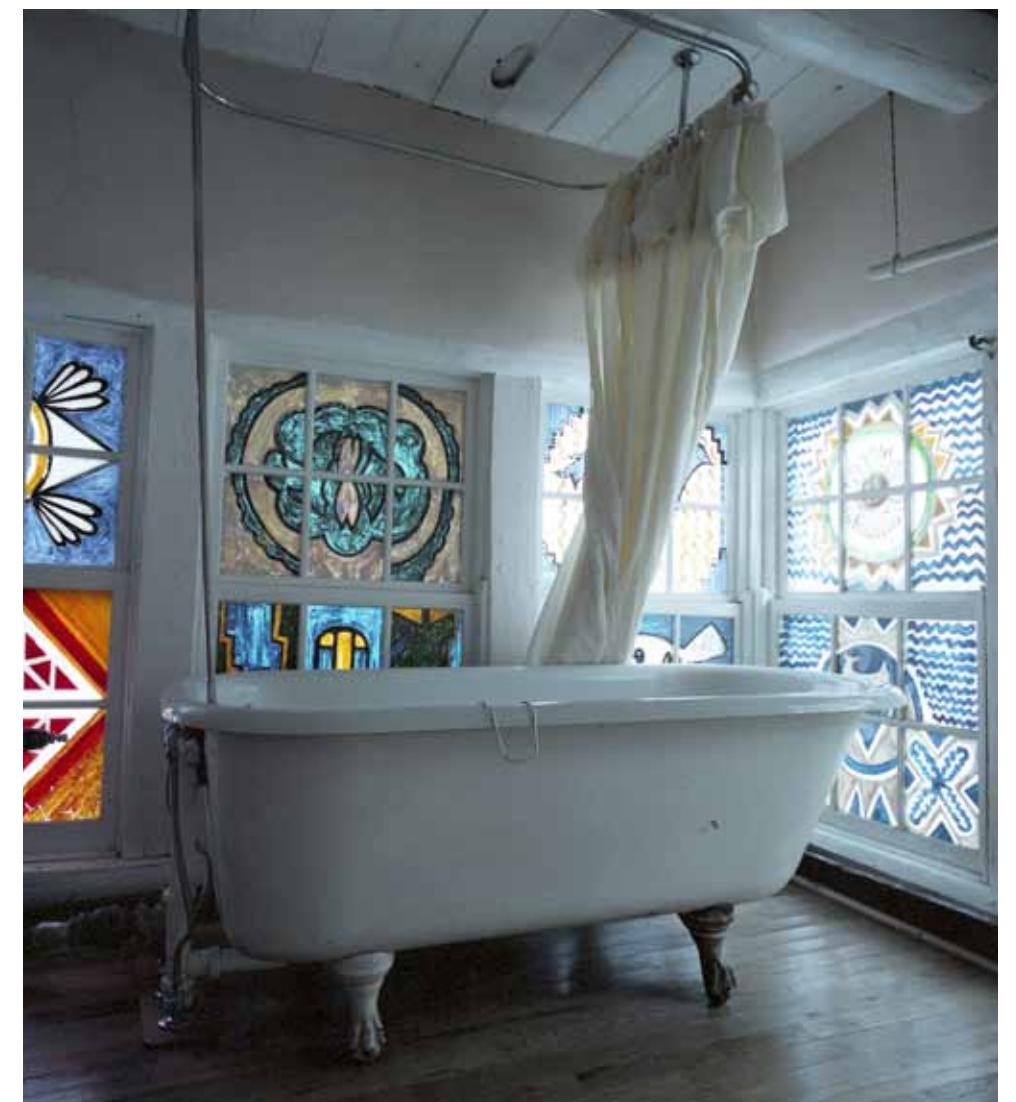


la force des paysages et l'harmonie mystérieuse de ces terres remirent Lawrence à l'écriture. À nouveau il fut prolifique, à défaut d'écrire l'ouvrage attendu par sa protectrice. C'est cette vie bucolique et simple au cœur de la nature qui lui inspira le désir de s'installer définitivement en Amérique. Mabel, intéressée à ne pas le perdre totalement, lui offrit Kiowa, un ranch abandonné qu'elle possédait sur les hauteurs de Taos. En remerciement, elle accepta le manuscrit *Sons and Lovers*, qu'elle donna à son psychanalyste sans en comprendre la valeur.

#### Un ranch au milieu des pins

De passage à Londres lors d'un banquet, Lawrence invita ses amis à le rejoindre au Nouveau-Mexique. Dans l'effusion alcoolisée des retrouvailles, beaucoup promirent de le suivre mais, le jour du départ, il n'y avait que Dorothy Brett, une aristocrate anglaise, peintre et sourde. On l'embarqua dans l'aventure américaine dont elle ne revint jamais, et elle mourut à Taos en 1977. Elle opéra, tout comme Mabel et son groupe, la transition avec l'arrivée des communautés hippies qui l'adoptèrent dans les 60's comme « la première hippie ou la dernière des grands bohémiens ». Certains se souviennent de cette vieille fille excentrique à l'accent upper class, qui traînait ses toiles en ville.

La vie à Kiowa marqua une transition dans la vie de Lawrence ; les travaux nécessaires pour survivre dans ce milieu hostile obligèrent les trois intellectuels à se transformer en menuisier et jardinier. Dans l'éloignement et la solitude – il fallait une demi-journée pour atteindre un commerce –, au cœur d'un climat désertique, confrontés à la décrépitude du ranch, leur énergie suffisait à peine à assurer la vie





the nearest shop was half a day away – at the heart of a desert climate, and faced with the decrepitude of the ranch, their energy would hardly suffice to assure their daily life. Yet Lawrence evokes a happy period, difficult but intense. The rare visitors were stupefied on approaching the ranch to hear the rhythmic stutter of typewriters. While he was writing beneath an enormous pine tree, Brett and Frida would type up his manuscripts. Having only rare contact with Taos, Kiowa resembled a pioneer outpost. The frenetic activity was probably a response to Lawrence's intuition about the progression of his tuberculosis. Today, the ranch is smothered with pine needles, the vibrant colors of the chalet have been lost over the years, the simplicity of the buildings underlines the touching fragility of their utopia. The house built for Brett, now abandoned, is tiny and childlike, and looks like a monastic cell.

#### **The future lasts a long time**

Rananim would never become a reality. Lawrence's friends would never cross the Atlantic. Far from the town and country existence, Kiowa prefigured the hippy communities that would later take root around Taos. In the 70s the state would play host to a record number of communes. Mabel's affinities for Indian culture, as well as her feminism, would lay the ground for the hippies' hybrid spirituality who, after their expulsions from Haight Ashbury in San Francisco, or after dodging the Vietnam draft, would choose New Mexico as the place to rebuild the world.

Mabel and Lawrence embody a cultural and historical passage between the avant-garde of the 30s and the hippy uprising. Today, there are more art galleries in New Mexico than in any other American state. The prophecy has been realized. Taos attracts the artistic, vagabond and New Age fringe which carries on the great traditions of 20th century utopias. As for Lawrence, he still haunts this place. His ashes are in a little chapel among the pines of Kiowa. The spirit of the poet, his dreams and libertarian aspirations persist in the soul of this far off landscape.

Mabel Luhan's house has become a cultural center and an artists residence. ↗

[www.mabeldodgeluhan.com](http://www.mabeldodgeluhan.com)

quotidienne. Pourtant Lawrence évoque une période heureuse, difficile mais intense. À l'approche du ranch, les rares visiteurs étaient stupéfaits d'entendre la rythmique saccadée des machines à écrire. Pendant qu'il rédigeait sous un immense pin, Brett et Frida tapaient ses manuscrits. Ayant de rares contacts avec Taos, Kiowa ressemblait à un poste avancé de pionniers. L'activité frénétique répondait probablement à l'intuition que Lawrence avait de l'avancée de la tuberculose. Aujourd'hui, le ranch s'enlise sous les épines de pin, les couleurs vives du chalet ont passé avec les années, la simplicité des bâtiments souligne la fragilité touchante de leur utopie. Abandonnée, la maison construite pour Brett, minuscule et enfantine, ressemble à une cellule monastique.

#### **L'avenir dure longtemps**

Rananim ne se concrétisera jamais : les amis de Lawrence ne franchirent pas l'Atlantique. L'éloignement des villes et l'existence paysanne à Kiowa laissent présager les communautés hippies qui allaient plus tard parsemer les environs de Taos. Dans les 70's, l'État hébergea un nombre record de communes. Les affinités de Mabel avec la culture indienne et son féminisme préparent les hybridations spirituelles des hippies qui, fuyant les expulsions des quartiers de Haight & Ashbury à San Francisco ou désertant la conscription pour le Vietnam, choisirent le Nouveau-Mexique pour refaire le monde.

Mabel et Lawrence incarnent une passerelle culturelle et historique entre l'avant-garde des années 30 et les turbulences hippies. Au Nouveau-Mexique, on dénombre aujourd'hui davantage de galeries d'art que dans aucun autre État américain. La prophétie s'est réalisée. Taos attire toute une frange artiste, vagabonde et new age qui perpétue la grande tradition des utopies du XXe siècle. Quant à Lawrence, il hante encore les lieux et ses cendres sont dans une petite chapelle au milieu des pins, à Kiowa. L'esprit du poète, ses rêves et ses aspirations libertaires se perpétuent dans l'âme de ces paysages lointains.

La maison de Mabel Luhan est devenue un centre culturel et une résidence d'artistes. ↗

[www.mabeldodgeluhan.com](http://www.mabeldodgeluhan.com)